



HAL
open science

“ La communauté scientifique a enfin compris qu’il fallait désormais avoir plusieurs cordes à son arc. ”
Entretien avec Michel Balivet - Propos recueillis par Sami Benkherfallah

Sami Benkherfallah, Michel Balivet

► **To cite this version:**

Sami Benkherfallah, Michel Balivet. “ La communauté scientifique a enfin compris qu’il fallait désormais avoir plusieurs cordes à son arc. ” Entretien avec Michel Balivet - Propos recueillis par Sami Benkherfallah. Bulletin du Centre d’études médiévales d’Auxerre, 2018, 22 (1), <https://journals.openedition.org/cem/>. halshs-04762939

HAL Id: halshs-04762939

<https://shs.hal.science/halshs-04762939v1>

Submitted on 1 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

BUCEMA 22.1



SOMMAIRE

Recherche active

Éclairage sur le rôle des moines chartreux du Val-Saint-Esprit dans le démantèlement du château comtal de Gosnay (comté d'Artois, Pas-de-Calais) au début du XVI^e siècle

Mathieu Béghin

La figure du double : la « fausse Guenièvre », conception et évolution d'une iconographie dans les manuscrits du roman en prose de Lancelot du Lac entre le XIII^e et le XV^e siècle

Alicia Servier

Images et société au début du XI^e siècle : le décor sculpté de Saint-Benoît-sur-Loire et Saint-Germain-des-Prés

Barbara Franzé

« Demanio » o « feudo » ? L'università della Cava tra la signoria monastica e la corona angioina. Centri, periferia e uffici nel Regno di Napoli (XIII-XV)

Massimo Siani

La Bourgogne au premier Moyen Âge (VI^e-X^e s.) : approches spatiales et institutionnelles – 2^{de} livraison

Spatializing Meersen : Monasteries in Jurassian Burgundy (6th-9th c.)

Jens Schneider

Alsace and Burgundy : Spatial Patterns in the Early Middle Ages, c. 600-900

Karl Weber

Carolingian Traditions and New Beginnings : The Coronation of Rudolph I of Upper Burgundy

Andrea Hauff

Le processus seigneurial en zone royale bourguignonne : l'exemple des Mont (IX^e-XI^e siècle)

François Demotz

Entretien

« La communauté scientifique a enfin compris qu'il fallait désormais avoir plusieurs cordes à son arc. » Entretien avec Michel Balivet

Propos recueillis par Sami Benkherfallah

Sami Benkherfallah et Michel Balivet

Découvertes

La découverte du Trésor de Cluny. Premiers résultats et perspectives de recherche

Anne Baud, Anne Flammin et Vincent Borrel

Chantiers

Une nouvelle crypte annulaire du X^e siècle, celle de la « Chapelle Saint-Sulpice » à Allonnes (28)

François Capron et Diane Carron

Notes de lecture

Une vision kaléidoscopique de « l'artiste » médiéval, à propos d'un ouvrage collectif récent

M. A. CASTIÑEIRAS GONZÁLEZ (éd.), *Entre la letra y el pincel. El artista medieval. Leyenda, identidad y estatus*, El Ejido (Almería), Círculo Rojo, 2017

Angélique Ferrand

Trajectoires nobiliaires aux bordures et service du prince

Note de lecture de S. FOURCADE, D. LE PAGE et J. PAVIOT (dir.), *La noblesse des marches, de Bourgogne et d'ailleurs au temps de Marguerite d'Autriche (XV^e-XVI^e siècles)*, éd. *Annales de Bourgogne*, tome 89, fascicules 3 et 4, Dijon, 2017, 265 p.

Florentin Briffaz

Chroniques

La place des édifices religieux dans la formation de l'espace médiéval en France. Volet 2 – Bâtir et orner : appréhender, reproduire et renouveler le modèle

Journée d'étude organisée par le Centre André Chastel de l'université Paris Sorbonne et le laboratoire ArScAn-Themam de l'université Paris Nanterre, tenue le 11 avril 2016 à la Maison de l'archéologie et de l'ethnologie René Ginouvès (université Paris Nanterre)

Émilie Alexandre

Dissertatio

Du Zodiaque et des hommes. Temps, espace, éternité dans les édifices de culte entre le IV^e et le XIII^e siècle

Thèse de doctorat en histoire de l'art médiéval, sous la direction de Daniel Russo, université de Bourgogne Franche-Comté, soutenue le 10 novembre 2017

Angélique Ferrand

Parutions récentes

Parmi les parutions récentes

« La communauté scientifique a enfin compris qu'il fallait désormais avoir plusieurs cordes à son arc. »

Entretien avec Michel Balivet

Propos recueillis par Sami Benkherfallah

Sami Benkherfallah et Michel Balivet

- 1 Depuis 2012, Michel Balivet est professeur émérite à l'université d'Aix-Marseille, où il a enseigné l'histoire seldjoukide, ottomane et byzantine. Il est également chercheur associé à l'Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman (IREMAM). Ses recherches portent sur le fait religieux en Anatolie et aux Balkans à l'époque ottomane. Son œuvre est importante et compte plus de cent cinquante ouvrages et articles sur la question. Le professeur Balivet m'a fait l'honneur de me recevoir à son domicile dans la périphérie aixoise, le 26 janvier 2018, pour revenir sur sa carrière.



SAMI BENKHERFALLAH [SB] : Monsieur Balivet, vous êtes historien, spécialiste d'histoire byzantine et turque, aujourd'hui professeur émérite à l'université d'Aix-Marseille. Comment a débuté votre carrière ?

Michel Balivet [MB] : J'ai commencé des études d'histoire dans le cadre d'une licence, au milieu des années soixante. Durant ces années, j'ai eu la chance de rencontrer le professeur Robert Mantran¹, un historien spécialiste de l'époque ottomane, qui dispensait des cours sur l'histoire des Croisades, un enseignement qui m'a beaucoup appris et intéressé. Lorsque j'étais au lycée, je m'étais initié au grec ancien. Avec ces quelques bases en langue, le professeur Mantran m'a suggéré de me

spécialiser dans les relations entre Byzance et les Turcs, et, pour cela, bien entendu, j'ai dû apprendre le turc. L'avantage des sources, c'est qu'elles étaient plurielles et existaient dans les deux camps, ce qui permettait d'aborder une vision plus objective qu'elle ne l'était auparavant. J'ai donc commencé à faire du turc et puis j'ai eu la chance de pouvoir obtenir un premier contrat en Turquie, au tout début de ma carrière scientifique. Durant ces deux années, j'ai enseigné le français à Ankara, à l'université Hacettepe. Dans les années 1970-1972, Ankara était un point central, parfait pour rayonner dans la Turquie intérieure, loin du tourisme et en prise directe avec les paysans, les nomades et les sites historiques peu visités. Il y avait encore, dans certains cantons du Taurus ou dans les steppes du pied de l'Ararat, des nomades, avec leurs yourtes noires ou blanches et leurs chameaux de Bactriane. Je découvris aussi un groupe socio-religieux, presque inconnu alors du grand public : les *Alévi-s*, minorité souvent opprimée, qui m'accueillit de nombreuses fois dans ses cérémonies, ce qui orienta mes recherches en direction des mouvements mystiques qui avaient fortement marqué l'histoire médiévale et ottomane de l'Anatolie. J'écrivis par la suite deux études : l'une consacrée aux *Mevlevi-s*, les fameux « derviches tourneurs »² (fig. 1), la seconde sur les *Bekjtachi-s*³ (fig. 2), qui avaient été les aumôniers du turbulent corps d'élite des sultans, les Janissaires.

Fig. 1 – Konya : la ville des derviches tourneurs

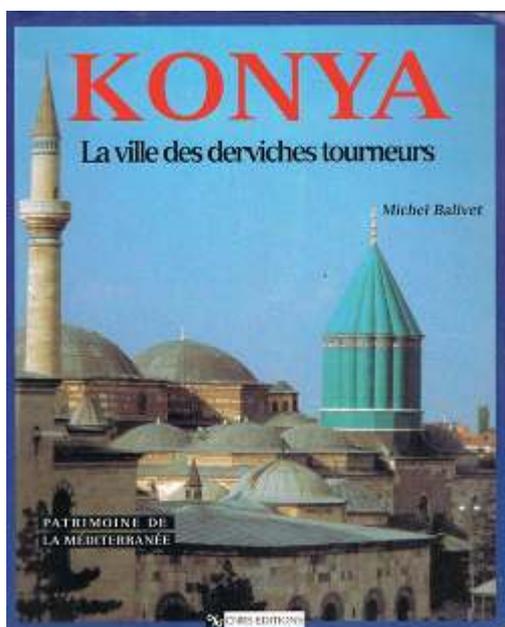
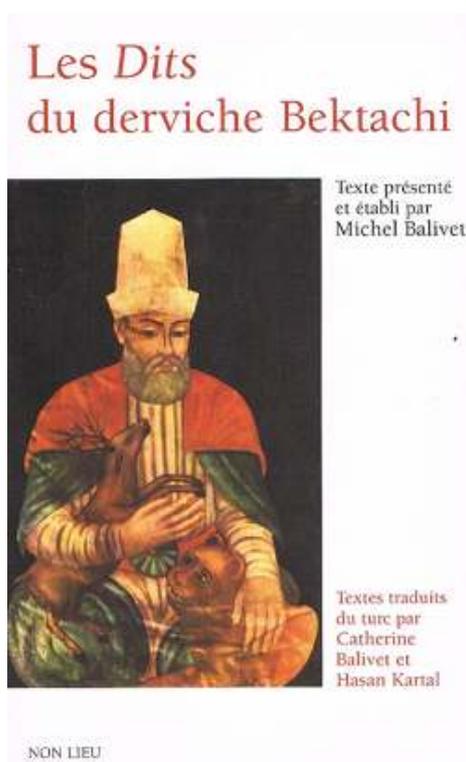


Fig. 2 – Les *Dits* du derviche Bektachi

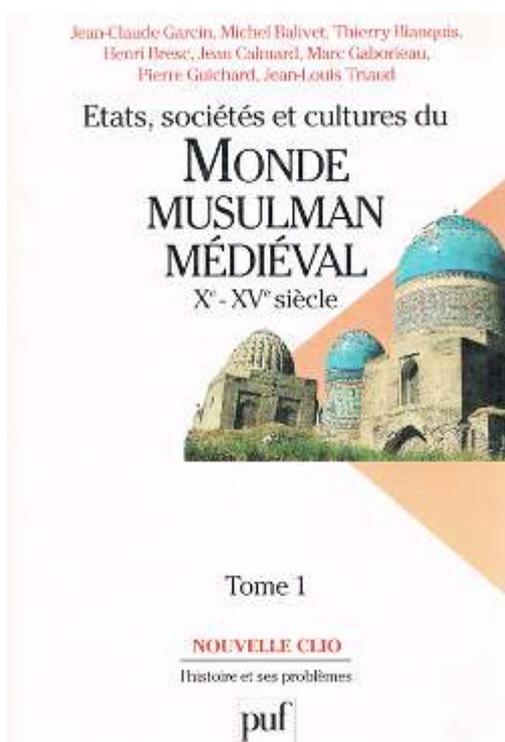
À la suite de cette expérience anatolienne, la chance m'a à nouveau souri et j'ai pu passer plusieurs années (1972-1982) en Grèce du Nord, Macédoine et Thrace, régions peu visitées des touristes. J'ai enseigné à l'université Aristote de Thessalonique. Là, j'ai découvert que Byzance existait encore à 150 kilomètres de mon lieu de travail, dans la république monastique du Mont-Athos, qui gardait en son sein les trésors du vieil empire romain d'Orient. J'y ai souvent séjourné, parlant avec les moines des disputes théologiques du passé, encore vivantes pour eux, contemplant les fresques, les manuscrits et l'architecture, qui font de ce lieu unique un véritable « Tibet européen ».

Enfin, une troisième opportunité s'est présentée à moi, lorsque j'ai été nommé, en 1982, chercheur à l'Institut français d'études anatoliennes d'Istanbul. J'y côtoyai des hittitologues, tournés vers Göreme ou Yazilikaya, des archéologues classiques, fouillant à Xanthos ou à Claros, des turcologues et islamologues, penchés sur les manuscrits de la bibliothèque de Soliman le Magnifique, qui contient les fonds les plus riches du monde musulman. Je voyais aussi des politologues, scrutant les remous de la Turquie contemporaine. Tous ces contacts élargissaient mes perspectives et finissaient de me persuader de la richesse inépuisable de cette région.

Bout à bout, ces années d'études livresques et de prospections sur le terrain représentent près de vingt ans de ma vie passée à l'étranger, pour me spécialiser, pour apprendre à connaître un peu mieux les Balkans, la Turquie, le Machrek et le Caucase, pour approcher les langues et, surtout, pour finir ma thèse. Il est vrai qu'à l'époque nous avons beaucoup plus de temps pour la faire. Je l'ai finalement soutenue à Strasbourg en 1992, après un doctorat de recherche obtenu, dès 1975, à Aix-en-Provence⁴. J'ai été encadré par Irène Mélikoff⁵, grande spécialiste de l'islam mystique et des chroniques médiévales turques.

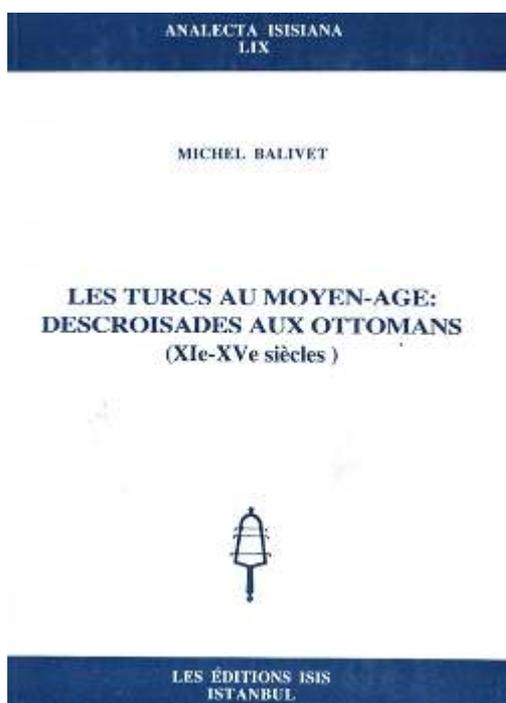
À la suite de cela, j'ai été nommé au Centre national de la recherche scientifique à Paris comme byzantiniste, rattaché au Collège de France dans l'équipe de Gilbert Dagron, titulaire de la chaire d'histoire byzantine. Ces années parisiennes me permirent d'approcher les meilleurs spécialistes francophones de Byzance et de garder un contact régulier avec le grand byzantiniste Paul Lemerle, qui m'avait toujours accordé une attention bienveillante depuis mes premières recherches. En 1988, j'ai obtenu, à l'université de Provence – désormais université d'Aix-Marseille – le poste que j'occupe encore actuellement à titre émérite, d'abord comme maître de conférences en histoire et civilisation turques et ottomanes et, ensuite, comme professeur, jusqu'à ma retraite en 2012. Dès ma nomination, j'ai intégré l'équipe des arabisants et islamologues, réunis depuis 1997 au sein de la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme. J'ai participé, sous la direction de Jean-Claude Garcin, à l'ouvrage collectif sur le monde musulman médiéval (fig. 3)⁶.

Fig. 3 – États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval, X^e-XV^e siècle



SB : Même si vous y avez en partie répondu, comment en êtes-vous venu à travailler sur ce champ de recherche, est-ce que vous pouvez nous en dire davantage ?

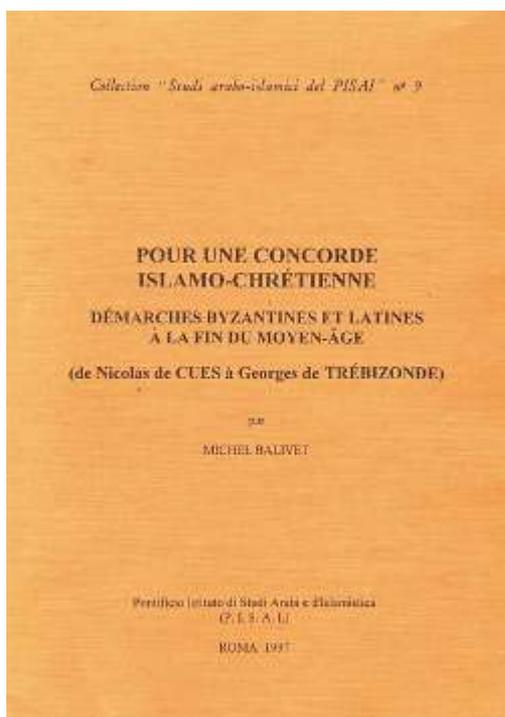
MB : Ce qui est important et ce que j'ai très vite compris, notamment grâce aux professeurs Mantran et Mélikoff, c'est qu'il est difficile, dans nos spécialités très pointues, de s'accrocher à une seule et même civilisation, où même de se contenter d'une seule approche linguistique. Si vous vous intéressez seulement au grec médiéval ou byzantin, vous êtes obligé de vous tourner, à un moment ou à un autre, vers le monde musulman ou slave. À ce propos, ce qui m'a vite intéressé, c'est l'histoire relationnelle. Comme j'ai enseigné pendant longtemps l'histoire des Croisades, j'ai pu prendre connaissance à la fois des sources chrétiennes, mais aussi des sources musulmanes, qui forment un corpus très riche et qui s'avèrent être d'une importance de premier plan (fig. 4)⁷.

Fig. 4 – Les Turcs au Moyen Âge, des Croisades aux Ottomans (XI^e-XV^e siècle)

SB : Comment expliquez-vous ce regain d'intérêt pour ces régions à la fois si proches et si éloignées ?

MB : C'est un peu dans l'air du temps, avec notamment les turbulences politiques et sociétales actuelles. En plus de cela, il se trouve qu'en Europe occidentale, les personnes d'origine et de culture musulmane sont assez nombreuses et sont présentes aujourd'hui dans tous les domaines de la société, en particulier dans le secteur universitaire et dans les sphères intellectuelles. Par conséquent, les Européens de culture non musulmane se posent des questions sur les cultures diverses qu'ils côtoient, car nous sommes dans une période de mixage social et culturel. Dès lors, il est absolument indispensable de savoir ce qu'est le monde musulman, comme ce qu'est le monde juif, le monde hindou, etc. Nous entrons dans une phase de mondialisation, qui est à prendre dans le bon sens du terme. On ne peut plus ignorer le voisin, comme cela a été le cas durant longtemps. Ceci dit, la réflexion sur le dialogue des cultures et le « vivre ensemble » ne date pas d'aujourd'hui. Elle a été inaugurée dans un esprit sérieux d'ouverture par plusieurs intellectuels européens de la Renaissance. Citons le Catalan Ramon Lull, qui admirait les soufis musulmans et qui préconisa l'ouverture d'écoles de langue arabe en Occident à la fin du XIII^e siècle ; Nicolas de Cues, cardinal de l'Église romaine, qui voulait organiser un congrès mondial des religions pour arriver à une « paix dans la foi », titre de son traité, écrit au XV^e siècle ; Guillaume Postel, humaniste polyglotte, qui, en pleines guerres de Religion, voulait établir une concorde universelle grâce à la connaissance des langues et des cultures du monde ; et, surtout, Georges de Trébizonde, Byzantin, qui écrivit en 1453 au sultan Mehmed II, conquérant de Constantinople, pour lui démontrer, Bible et Coran en main, que christianisme et islam prônaient le même message spirituel dans des langues différentes ! J'ai traduit jadis le texte étonnant de cet auteur, non moins étonnant (fig. 5)⁸.

Fig. 5 – Pour une concorde islamo-chrétienne : démarches byzantines et latines à la fin du Moyen Âge (de Nicolas de Cues à Georges de Trébizonde)



SB : Quel bilan pouvez-vous faire de l'activité scientifique autour de votre spécialité ?

MB : L'activité scientifique autour de ma spécialité a été, pendant longtemps, relativement lente, surtout dans la communauté des historiens francophones. Mais, depuis quelques années, la nouvelle génération travaille beaucoup sur cette histoire turco-byzantine et, plus particulièrement, sur l'histoire des relations qui a pu exister entre l'ensemble ottoman et le monde byzantin, slave et les provinces arabes. Par conséquent, il est difficile, aujourd'hui, d'avoir une double spécialité, comme ce put être mon cas, et d'arriver à suivre à la fois ce qui se passe du côté des byzantinistes et du côté de la recherche sur l'Empire ottoman ou seldjoukide, tant la production est importante. Le suivi de l'ensemble de ces champs de recherche s'avère délicat, puisque de plus en plus d'ouvrages et d'articles, d'excellente qualité, sont publiés. Il faut donc prendre le temps de suivre ces publications de très près. Je pense que la communauté scientifique a enfin compris qu'il fallait désormais avoir plusieurs cordes à son arc. À titre d'exemple, si vous travaillez sur les Turcs Seldjoukides, il vous faut également connaître les sources occidentales et, de même, si vous travaillez sur l'Empire ottoman, il vous faut connaître les diverses sources balkaniques.

SB : Qu'est ce qui fait l'originalité de vos travaux de recherche, notamment en ce qui concerne les questions de « l'imbrication gréco-turque », recouvrant les relations entre le monde byzantin et ses voisins turcs ?

MB : Ce qui m'a toujours fasciné, c'est la perception que l'on a de l'autre, du voisin, de l'étranger, voire de « l'ennemi intime », c'est-à-dire de celui que l'on combat depuis si longtemps qu'on finit par le connaître en profondeur, parfois jusqu'à être influencé par lui et même jusqu'à lui rendre justice : « Les Turcs sont un peuple humain et miséricordieux, à qui il ne manque que le nom de chrétien, car ils en ont le

comportement. » C'est un Byzantin du XIV^e siècle qui fait ce constat, étonnant dans la bouche d'un Grec préoccupé par l'invasion de son pays par les Turcs.

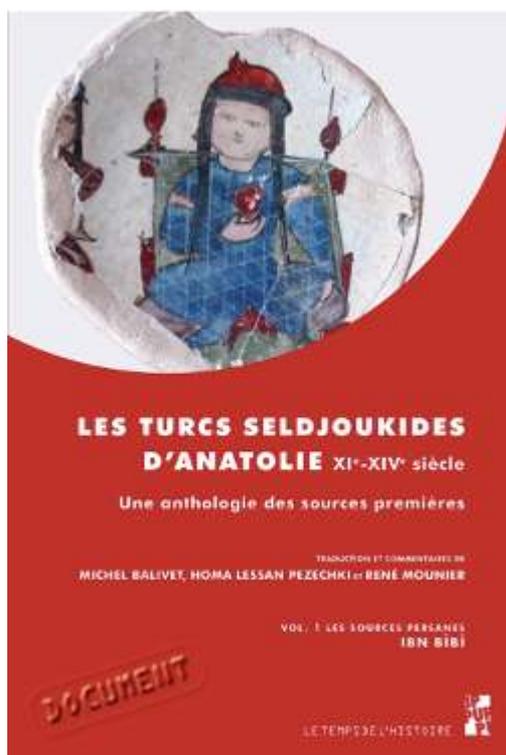
SB : Comment vous situez-vous par rapport à vos contemporains français et étrangers ?

MB : Dans le domaine de l'histoire relationnelle turco-byzantine, je me situe entre la génération des précurseurs⁹, tels Irène Beldicéanu, Halil Inalcik, Elizabeth Zachariadou ou Anthony Bryer, et mes plus stricts contemporains, comme Ahmed Yachar Ocak, Colin Imber, Cemal Kafadar et, encore plus récemment, Rostam Shukurov. J'en omets beaucoup parmi les plus jeunes, c'est dire le développement de cette spécialité, ce dont je me félicite.

SB : Concernant votre dernière parution, qui se veut être une traduction partielle du savant persanophone du XI^e siècle, Ibn Bibi¹⁰, comment en êtes-vous venu à collaborer sur ce projet ?

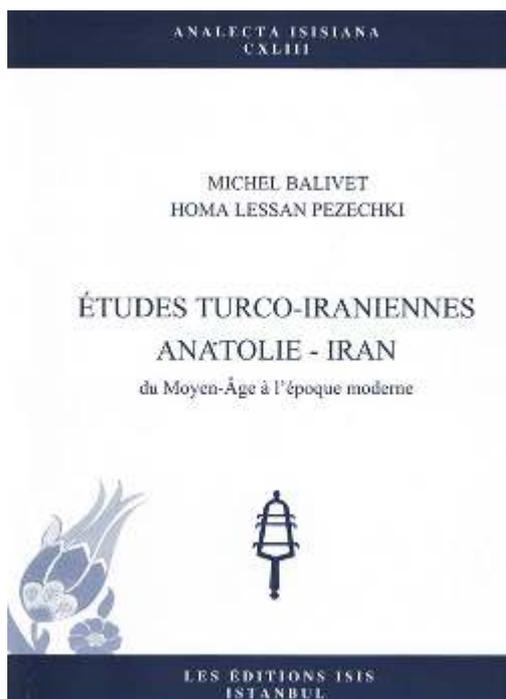
MB : Il s'agit véritablement d'une coïncidence, car je ne connais pas le persan, mais j'ai beaucoup étudié l'époque des Croisades, aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles. Je me suis rendu compte que la plupart des sources turques de cette époque sont écrites en persan, ce qui fait que le turc, pendant cette période, n'est pas d'une véritable utilité. Ce projet est né de la rencontre d'un historien – en l'occurrence moi-même – et d'une collègue, professeure de langue et civilisation iranienne, à l'université de Provence, Homa Lessan Pezechki. De son côté, elle-même a également découvert qu'il y avait un important corpus en langue persane, qui n'avait été que très peu étudié. À partir de ce constat, nous travaillons en étroite collaboration depuis plusieurs années avec d'autres scientifiques pour essayer d'éditer et d'exploiter historiquement les sources persanes d'époque seldjoukide. On a commencé par ce premier volume, œuvre d'Ibn Bibi, un peu connu, car traduit en allemand dans les années cinquante et cité par les chercheurs de manière indirecte. Mais personne n'avait vraiment étudié en détail le texte et c'est sur quoi nous avons donc travaillé, avec l'ambition d'éditer d'autres textes en persan d'époque seldjoukide. Dans ce projet, il y a au moins quatre auteurs, outre Ibn Bibi, sur lesquels nous avons l'intention de nous pencher. Dans une deuxième parution, en cours d'élaboration, il est question d'exploiter et d'éditer le texte de Kerimuddin Aksarayi, auteur contemporain des Mongols de Perse et d'Anatolie, qui n'a jamais été traduit dans une langue européenne. Nous avons pour objectif de transmettre ce projet à une nouvelle génération de doctorants iranaisants, qui souhaiterait bien entendu travailler sur ces problématiques.

Fig. 6 – Première de couverture du dernier ouvrage de Michel Balivet, en collaboration avec Homa Lessan Pezechki et René Mounier, dans la collection « Le temps de l'histoire » aux éditions des Presses universitaires de Provence



L'an dernier, dans la même perspective, nous avons publié un recueil d'articles sur les échanges turco-persans au Moyen Âge (fig. 7)¹¹.

Fig. 7 – Études turco-iraniennes : Anatolie – Iran, du Moyen Âge à l'époque moderne



SB : Si vous deviez retenir un souvenir de votre carrière, lequel serait-il ?

MB : Je crois qu'il s'agirait du mariage harmonieux, à un moment précis de ma vie, lorsque j'étais jeune chercheur, entre les choses que j'avais pu lire dans les bibliothèques européennes et les choses que je suis allé confirmer sur le terrain en Turquie. Je faisais à cette époque un mémoire de recherche sur un auteur byzantin, qui avait été prisonnier des Turcs, dans la ville de Nicée (Iznik actuellement). J'avais traduit le manuscrit et j'étais parti voir sur place si ce qu'il disait dans le texte était exact. Je suis arrivé dans cette petite ville, qui n'avait pas pratiquement bougé depuis le Moyen Âge, et j'ai retrouvé, sur le terrain, les murailles décrites par mon auteur et la porte par laquelle il était passé et, à ce moment-là, j'ai compris qu'il était essentiel non seulement de lire, mais aussi d'aller sur place pour mettre en articulation ses propres éléments de réflexion directement avec le terrain (fig. 8).

Fig. 8 – Photographie des murailles d'Iznik en Turquie (anciennement ville de Nicée)



Extrait de F.-X. DE VILLEMAGNE, *Les remparts de Nicée, l'actuelle ville d'Iznik (Turquie)* [en ligne : http://www.villemagne.net/site_fr/jerusalem-les-remparts-de-nicee-l-actuelle-ville-d-iznik-turquie-tu09.php, consulté le 27 janvier 2018].

SB : Que peut-on vous souhaiter pour la suite ?

MB : Qu'une nouvelle génération puisse prendre le relais et s'intéresser à ces problématiques pleines d'avenir. Ce qui s'avère déjà être un peu le cas et, en particulier, sur l'histoire des Turcs seldjoukides d'Anatolie, qui ont longtemps été moins étudiés que les Ottomans, comme le remarquait jadis Claude Cahen, le meilleur spécialiste de la « Turquie pré-ottomane », titre qu'il avait donné à son ouvrage¹², inégalé, depuis sa parution en 1988, sur la Turquie seldjoukide.

Reçu le 27 janvier 2018 – Accepté le 19 mai 2018

NOTES

1. Robert Mantran (1917-1999) est un historien français. Il fut, notamment, chercheur au Centre national de la recherche scientifique à partir de 1952, puis maître de conférences à l'université de Tunis et, enfin, professeur spécialiste de l'époque ottomane à l'université de Provence.
 2. M. BALIVET, *Konya : la ville des derviches tourneurs*, Paris, 2001.
 3. M. BALIVET, *Les dits du derviche Bektachi*, textes traduits du turc par C. BALIVET et H. KARTEL, Paris, 2014.
 4. M. BALIVET, *De Byzance aux Ottomans : attitudes de conciliation et comportements supraconfessionnels*, thèse d'État, université de Strasbourg, 1992.
 5. Irène Melikoff (1917-2009) est une orientaliste française, fondatrice de la revue *Turcica*. Elle a été promue au rang d'officier dans l'Ordre des Palmes académiques en 1983. Elle est l'un des plus grande turcologue de sa génération. En 1968, elle est élue maître de conférences à l'université de Strasbourg puis professeur dans la même université.
 6. J.-C. GARCIN et al., *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval (X^e-XV^e siècle)*, 3 vol., Paris, 1995 et 2000.
 7. M. BALIVET, *Les Turcs au Moyen Âge : des Croisades aux Ottomans (XI^e-XV^e siècle)*, Istanbul, 2002.
 8. M. BALIVET, *Pour une concorde islamo-chrétienne : démarches byzantines et latines à la fin du Moyen Âge (de Nicolas de Cues à Georges de Trébizonde)*, Rome, 1997.
 9. H. INALCIK, *The Ottoman Empire : The classical age 1300-1600*, Paris, 2013 ; I. BELDICEANU-STEINHERR, *Le règne de Selim I^{er} : tournant dans la vie politique et religieuse de l'empire ottoman*, Strasbourg, 1975 ; E. ZACHARIADOU, « The conquest of Adrianople by the Turks », *Studia Veneziani*, 12 (1970), p. 211-217 ; A. BRYER et D. WINFIELD, *The Byzantine Monuments and Topography of the Pontos*, t. 1, Washington, 1985.
 10. M. BALIVET, H. LESSAN PEZECHKI et R. MOUNIER, *Les Turcs seldjoukides d'Anatolie, XI^e-XIV^e siècle. Une anthologie des sources premières*, t. 1 (*Les sources persanes : Ibn Bîbî*), Aix-en-Provence, 2017.
 11. H. LESSAN PEZECHKI et M. BALIVET, *Études turco-iraniennes, Anatolie-Iran du Moyen Âge à l'époque moderne*, Paris, 2017.
 12. C. CAHEN, *La Turquie pré-ottomane*, t. 7, Istanbul/Paris, 1988.
-

INDEX

Index géographique : Byzance, Turquie, Grèce

Mots-clés : histoire byzantine, histoire ottomane, histoire seldjoukide, islam médiéval

AUTEURS

SAMI BENKHERFALLAH

Doctorant en histoire médiévale, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale de Poitiers, Laboratoire des études civilisationnelles de Tlemcen

MICHEL BALIVET

Professeur émérite d'histoire à l'université d'Aix-Marseille